

BRILL

Note sur une inscription Persane trouvée sur les bords du fleuve Orkhon en Mongolie
Author(s): E. Blochet
Source: *T'oung Pao*, Vol. 8, No. 3 (1897), pp. 309-321
Published by: BRILL
Stable URL: http://www.jstor.org/stable/4525288
Accessed: 10/02/2011 15:06

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao.*

http://www.jstor.org

MÉLANGES.

Note sur une inscription Persane trouvée sur les bords du fleuve Orkhon en Mongolie

PAR

E. BLOCHET.

Cette inscription, dont un facsimilé a été publié par M. Radloff dans son «Atlas der Mongolei», est gravée sur une stèle de pierre quadrangulaire dont les angles supérieurs sont arrondis; elle porte 37 lignes d'une écriture beaucoup plus cursive que monumentale, et qui offre une identité paléographique presque complète avec l'écriture employée en Perse à la cour des Mongols descendants de Djingiz-khân, à la fin du septième et au commencement du huitième siècle de l'hégire.

La Bibliothèque nationale possède un manuscrit de l'histoire de la «Conquête du monde», *Djihân-kushâ*, par Athâ-Melik Djouveini, daté de 689 de l'hégire (1291 de notre ère), dont l'écriture offre les plus grandes analogies avec celle de notre inscription. Il est très probable que c'est vers la fin du XIII^{e} siècle de notre ère, ou dans les premières années du XIV^{e}, que doit se placer la date de l'érection de la stèle sur laquelle elle est gravée.

A une époque indéterminée, les Bouddhistes ont jugé convenable de graver sur cette pierre un énorme emblême qui ne laisse entières qu'une ligne en haut et neuf lignes en bas. Tout le reste est mutilé, ce qui rend la lecture et la traduction de cette inscription très difficile, en quelques endroits même impossible.

Voici comment on peut essayer de lire et de restituer les parties que l'inscription postérieure des Bouddhistes n'a pas irrémédiablement détruites:

1 هو الحی المدّبر کل امر هو الحق المقدر ذو الجلال فنعم المولی ونعم النصیر

2 حمد مر بروردکار را و نیکو سنا ؟ . . . . . کار را کی نفوس انسانی راسوی عقل . . . است

3 تناحر رفع را . . . . . و اهل احتماد . . . . . بمتبه الها مخصوص کردانند عقبات شهوات

4 ومحبت شرفاة زیر نمودند در طبیعه علمای و مستطابی وشرك مقسمانی ؟ مقام یافتند . . . . . هدایت محمدی

5 . . . . . جنانکه . . . . . مستقیم است

6 ارکان دین محمدی وبنیاد شرع مصط[قوی . . . . .] . . . . کما قال علیة السّلام لا یزال طایفة

7 . . . . . علی الحق ظاهرین الی ان مصول . . . . .]طب العارفین قدوة المحجقفقیر ابو المعالی

8 العلای شیخ برهان الملة والدین عمر بن محمد . . . . .] خیره و اواه الی یوم الدین مریر مدمون

9 عبد الاوّل ابو الفیض سعید بن رحمن . . . . . ار بهر ؟ . . . . .] صاده رشاد از شهر خانبالیق مصالح ؟

10 استعداد بجانب قراقروم جما [عت . . . . .] . . . . بندکان درکاه . . . . .

11 . . . . . .

. . . . . .

12 سعید که ..... استاد بن شیخ رشد .....
..... فرمود .....
13 نفس مبارك شیخ خود؟ چنانك ..... فرموده بودی .... ظهیر نصمیر ولی العلما مقوی الضعفا
14 قان سابق الحسناة مع البرکات ابو .... شهر دوم ..... لله هاه .... دسعل خاقا[ن]
15 ؟دعا دولت خلد الله ملکه [.... فرمود خواجه] جلیل ص[در] الدین بن خواجه محمد بخاری یحال حیوة خود
16 در ممکن محوطی کی مستمل؟است بر سرای [خط .... خواست؟ ...] الدین از بهر خانقاه لفظی را ندارد
17 ..... وجواجه مبارکشاه و ... مه عزیز خاتون ؟.....
18 امر از بهر نایب رضا الدین ..... برهین شیخ سعید ..... بخشیدند
19 و ابو ..... سعید الدین م[.....] ابو .....
20 ..... کبیر فخر الامرای [..... شفقت کرد .....]
21 در وقت .....خواجکان که ..... ایشان در امر .....
22 .....
23 در عمارت خانقاه خرج [..... نهاد .....]
24 ابن ؟سعید الدین ..... اکابر واعیان [..... ب]هر مردمان ثم انصاف کردند و همان ..... مولانا
25 شیخ الایمة .... بن شیخ الاسلام کمال الدین و مولانا ..... رکن الدین الخطیب خواجه جلیل .... و خواجه دعمان(؟) و خواجه ...
26 خواجه سعد الدین لاسادی؟..... و خواجه ابو بکر ..... غیر انسان طاهرین و در مستقلّی در ین خانقاه کشته
27 کردند ..... و فرستاد نی شمار
28 .....
29 ..... فی الافاق امین برب العالمین بدعوة ..... اجمعین صوفی جلال الدین

30 خواجه رضوان بهرام (?) و خواجه محمد قاضی پنج بالش خواجه ابو بکر ریس پانزده بالش پهلوان سالار ده بالش خواجه فخر الدین قاضی پنج بالش

31 شمس الدین ..... پنج بالش عمید الدین ..... پنج بالش خیر الدین بن عبد آه هشت بالش دعای خواجه ده بالش سعد الله .... هفت بالش

32 جمال الدین صوفی پنج بالش ..... دمکو پنج بالش عز الدین بکر پنج بالش امیر؟ حسین دو بالش علا الدین علی دو بالش علا الدین حلوائی ..... بالش

33 مجد الدین نه بالش عماد الدین ده بالش محمد حا ... پنج بالش شمس الدین سه بالش عبد الله طویل پنج بالش حسام الدین ..... پنج بالش

34 ظاهر الدین برکا پنج بالش عماد الدین حلکا پنج بالش شهاب الدین ...

35 خواجه سیف الدین ..... خواجه مبرز الدین اخی مولانا شمس الدین مادحی نجم الدین صد ساله برهان الدین ..... تاج الدین عیسی (?)

36 خواجه ..... فخر الدین صوفی پنج بالش عبد الجلیل صوفی و خواجه عماد الدین ..... خواجه شمس الدین ..... مجلس (?) خواجه تاج الدین .....

37 و خواجه کمال الدین ابن عالم الدین حسام الدین صوفی مهتر (?) خنقاه بزرك

Traduction.

1. C'est Lui, le Vivant, Celui qui gouverne toute chose. Il est le Véridique, le Tout-puissant, le Glorieux. Il répand ses bienfaits sur les hommes.

2. Louanges au Créateur..... qui... les âmes des hommes.....

3. ... Ils ont atteint un degré divin, ils ont abandonné tout plaisir

4. et ils ont délaissé l'amour des honneurs; ils ont acquis la nature des savants, du bien et...

... la voie droite enseignée par Moḥammed

5. ....

6. les piliers de la religion de Moḥammed et les fondements de la loi de l'élu (Moḥammed) ... comme a dit (le prophète) sur lui soit le salut: ..... une troupe

7. .... vers la Vérité .... jusqu'à ce que ..... le pôle de ceux qui sont arrivés à la Connaissance, l'homme modèle, celui qui a accompli le pélerinage de la Mecque, le *fakir* Aboû-l-Ma'ali

8. l'auguste, le *Sheikh* Borhân-ad-Millah-wa-ad-Dîn 'Omar-ibn Moḥammad ..... et celui qui soupire après le jour du jugement dernier, l'homme persévérant et appliqué

9. 'Abd-al-Avval Aboû-'l-Faiz Sa'îd ibn Rahmân? ..... à cause de ..... le droit chemin de Khānbalīk pour exercer leur métier?

10. vers Ḳarāḳoroūm ..... serviteurs du palais

11. .....

12. Sa'īd ..... le professeur, fils du Sheîkh Rashīd (ou Roshd) ..... a ordonné

13. ..... celui qui protège et qui aide, l'homme aux pensées pures, le chef des savants, celui qui rend forts les faibles.

14. le Kāan? dont les bontés et le bonheur sont passés?, Aboû .... le deuxième mois (ou la deuxième ville) ..... du Khaqan

15. ..... qu'Allah fasse durer son règne ..... a ordonné; le khadjeh illustre Sadr-ad-Dîn, fils du khadjeh Moḥammad Bokharî, puisse sa vie durer

16. ..... il demanda une lettre ..... il n'avait point de renseignement au sujet du monastère.....

17. ..... le khadjeh Mubarak shâh ..... 'Azîz-khâtoûn?

18. l'affaire de la part du naïb Rizâ-ad-Din ..... Sheikh Sa'îd ..... ils donnèrent.....

19. et Aboû ..... Sa'îd-ad-Dîn M(ohammad) .....

20. .... le grand .... Fakhr-al-Oumerâî (la gloire des émirs) .... a eu pitié ....

21—22. .....

23. Dans ..... la construction du monastère il dépensa.....

24. le fils? de Sa'id-ad-Din ..... les grands et les principaux personnages ont répandu également la justice sur tous les hommes et ..... notre maître

25. le sheikh des imams ..... fils du sheikh-al-islam̄, Kamāl-ad-Dîn et notre maître ..... Rokn-ad-Dîn, le prédicateur, et le khadjeh glorieux et le khadjeh ..... le khadjeh Dahmān? et le khadjeh .....

26. le khadjeh Sa'ad-ad-Dîn Lāsādī et le khadjeh Aboû Bakr ..... et d'autres hommes purs se sont rendus dans ce monastère et y ont vécu dans l'indépendance

27. ..... et il envoya sans nombre.....

28. .....

29. ..... dans le monde. Ainsi soit il par le maître des mondes par le pouvoir ..... le Sofi Djalâl-âd-Dîn

30. le khadjeh Rozwân Bahrām? et le khadjeh Mohammed, le kādi 5 bālish, le khadjeh Aboû Bakr, le *reis*, 15 bālish, Pahlevān Sālār 10 bālish, le khadjeh Fakhr-ad-Dîn, le kādi, 5 bālish,

31. Shams-ad-Dîn ..... 5 bālish, 'Omaîd-ad-Dîn ..... 5 bālish, Khair-ad-Dîn ibn 'Abd-Allah, 8 bālish, Taghai? khādjeh 10 bālish, Sa'ad-allah? ..... 7 bālish.

32. Djamâl-ad-Dîn le Sôfî 5 bālish ..... 5 bālish, 'Izz-ad-Dîn-Bakr, 5 bālish; l'émir? Hosain, 10 bālish; 'Alâ-ad-Dîn-'Ali, 2 bālish; 'Alâ-ad-Dîn ..... ? bālish.

33. Madjd-ad-Dîn, 9 bālish; 'Imâd-ad-Dîn, 10 bālish; Mohammad ..... 5 bālish; Shams-ad-Dîn, 3 bālish; 'Abd-Allah Ṭāvil, 5 bālish; Hosâm-ad-Dîn ..... 5 bālish.

34. Zāhir-ad-Dîn Berekā, 5 bālish; 'Imad-ad-Dîn .... 5 bālish; Shihāb-ad-Dîn .....

35. le khâdjeh Saif-ad-Dîn ....., le khadjeh Moubâriz-ad-Dîn frère de notre maître, Shams-ad-Dîn Myândjî?, Nadjm-ad-Dîn, le centenaire, Borhân-ad-Dîn .....; Tadj-ad-Dîn 'Isa .....

36. le khadjeh ..... Fakhr-ad-Dîn, le sôfî, 5 bālish, 'Abd-al-Djalîl, le sôfî, et le khadjeh 'Imad-ad-Dîn ..... le khadjeh Shams-ed-Dîn ..... Medjlis?; le khadjeh Tadj-ad-Dîn .....

37. le khadjeh Kamâl-ad-Dîn, fils d'"Alam-ad-Dîn, (fils de?) Hosâm-ad-Dîn Sôfî le chef (litt: le plus grand) du grand monastère.....

Notes.

1. 2. La lecture ...حمد و ثنا بی شمار à Louanges et bénédictions infinies.... est très conjecturale.

3, 4. عقباة, pluriel de عقبة, peut avoir deux sens: «ce qui reste, vestige» ou «sommet, point extrême»; عقبات signifie «les sommets des montagnes». Au commencement de la ligne 4 ou pourrait songer à lire le second mot شبهات, pluriel de شبهة, mais ce dernier mot ayant la signification de «doute», le sens de la phrase dans l'inscription serait peu satisfaisant.

7. Après la lacune vient un mot que l'on peut lire خِيرة, qui signifie en Arabe, soit «grâce, faveur accordée par la divinité», soit خَيْرة «fondation pieuse». Comme il est question dans ce texte d'un monastère خانقاه, ou pourrait être tenté de lire ici ce mot précédé d'un nom de fonction resté dans la lacune «le ..... de la fondation pieuse».

8. Après خانبالیق il y a un autre mot dont la dernière syl-

labe est, ou du moins semble être لغ; à première vue on pourrait songer à y voir le nom d'une ville se terminant en لبغ, غ et ق permutant constamment en turc; mais il n'y a pas لبغ, tout au plus pourrait-il y avoir لغ. Sans doute faut il lire مصالح, affaires.

11. Au commencement de cette ligne, il semble y avoir

بنا بمهدد طالبان مولا خلوه شب .... المذهب

Mais le sens à attribuer à ces quelques mots est très douteux; طالبان gens cherchant la science, étudiants, est le seul mot sur; on peut lire au commencement بنا, construction.

12. Cette lecture est douteuse: استاذ signifie littéralement précepteur, ce mot a été arabisé en اساتاذ.

13. .... نفس مبارك Ces deux mots, qui signifient littéralement l'«âme bénie de....», ne sont guère qu'une simple formule de respect, comme on en peut juger par le passage suivant de l'Histoires des Mongols de Rashîd-ed-Dîn, Ms. Supp. Persan. 209 f. 445 v.

کوییبا کـه نفس مبارك غازان خان مطلّع بود .....

on eut dit que Ghâzan khân (litt. l'âme bienheureuse de Ghâzan khân) savait.....

La lecture خود est très douteuse sur l'estampage.

14. On trouve au commencement de la ligne le mot قآن avec les deux points bien marqués, aussi que la ligne au dessus de l'alif. Il semble dans ces conditions qu'il faille lire kāān, le mot قآن étant souvent dans les manuscrits, même anciens, une façon d'écrire قآان. Cependant cette lecture n'est point absolument sûre. Si l'on considérait la ligne placée au dessus de l'alif de قآن comme un *hamza* trop développé, on pourrait, en admettant que l'un des points du ق soit dû à un accident quelconque arrivé à la pierre où à l'estampage, y voir la particule arabe فانّ, qui se met au commencement d'une nouvelle phrase et repond à la formule امّا بعد. Le sens de cette phrase serait alors tout différent et il faudrait lire سابَق au lieu de سابِق comme nous l'avons fait. Pour cette lecture

il faudrait admettre d'abord que la ligne placée au dessus de l'alif soit un hamza et, en second lieu, que l'un des deux points du ق est fautif.

Le mot خاقان, empereur, à la fin de la même ligne, est plus sur, quoique le ن manque complètement; on verra plus loin ce qu'il y a à tirer de cette ligne.

15. Le mot خواجه signifie «un savant, un docteur». Il a quelquefois le sens de descendant d'Aboû Bekr et d'Omar, par opposition au titre de سيّد Seyyid qui signifie «descendant d'Ali». Cf. Schefer, Histoire de l'Asie Centrale, p. 80. Ce mot, en persan, et aussi en turc, a fini par perdre sa valeur, et il ne signifie plus guère que chef, et même marchand. Il est certain que dans la présente inscription, ce mot désigne un homme que sa science et ses vertus ont rendu respectable; c'est ainsi que le célèbre astronome Nâsir-ad-Dîn Thoûsi, le pensionnaire d'Hoûlâgoû, est toujours qualifié de khadjeh par les historiens persans.

16. La lecture de la première partie de cette ligne در ممکن محوطی کی مستعمل؟است est trop douteuse pour qu'on en puisse tirer un sens; nous traduisons le mot لفظی par renseignement; il signifie étymologiquement «un mot, une parole», et la phrase signifie littéralement «il n'avait point de parole au sujet du monastère».

17. La lecture خاتون est très douteuse.

20. شفقه کرد signifie «a agi avec bonté, a eu pitié»; le contexte manquant totalement, il est très difficile de savoir au juste quel est le sens de la phrase.

21. au temps..... les hauts personnages qui..... eux dans l'affaire.....

25. à la place de رکن الدین on pourrait lire, étant donnée l'incertitude de la dernière lettre et celle encore plus grande des points diacritiques, زکی الدین.

26. La lecture لاسادی Lāsādi est douteuse.

30. Pour la valeur de la monnaie de compte nommée بالش, consulter la Chrestomatie de Mr. Schefer, p. 155—156. Du temps d'ʿAlâ-ed-Dîn Athâ Melik, l'auteur du *Djihân Kushâ*, le balish d'argent valait 75 pièces d'or des Khvarizmshâhs. Si l'on admet pour ces pièces une valeur moyenne de 20^f, on voit qu'un balish valait 1500^f, et que ces sommes étaient, surtout pour l'époque, assez considérables. Il est d'ailleurs très difficile de fixer d'une façon certaine la valeur du *dinār* des Khvarizmshâhs, ces pièces variant de poids et de titre dans de telles proportions qu'il serait même illusoire de se baser sur une moyenne; sans doute faut-il entendre par *dinār* des Khvarizmshâhs une valeur nominale, tout comme le *bālish*, et non telle ou telle pièce d'or frappée au nom d'un souverain de cette dynastie.

Ce mot existe aussi en Turc oriental. (Pavet de Courteille, Dict. Turc-oriental, p. 154).

رئيس; ce mot, qui signifie étymologiquement: «celui qui est à la tête», possède en Arabe un grand nombre de sens, depuis président d'une assemblée jusqu'à capitaine d'un navire marchand. C'est ici un terme de la hierarchie religieuse.

31. On remarquera la graphie عبد آله pour عبد الله. On ne trouve guère de particularités à relever dans les dernières lignes de cette inscription.

32. Le second nom propre, après Djamâl-ad-Dîn, que nous avons laissé en blanc, peut se lire افتخار الدين, Iftikhār-ad-Dîn; à la place de امیرحسین emir Hosain, on pourrait peut être lire مهرحسین Mihr-Hosain.

35. La photographie de l'estampage porte assez distinctement: سیف الدین لومکودک. On peut lire aussi سیف الدین لرمکودک ou ارمکودک. La lecture Myândji est tout à fait douteuse, vu le manque de points diacritiques; peut-être y a t-il ensuite کبیر شیاخی, le

sheikh en chef. Peut être faut il lire «Shams-ad-Dîn Mīyāndji? fils de Nadjm-ad-Dîn, fils de Borhân-ad-Dîn».

On voit qu'il n'y a dans cette inscription aucun nom propre de souverain, ni aucune date. Toutefois le fait qu'on y trouve réunis les deux noms de Khânbâlîḳ et de Ḳarāḳōrōum [1]) permet d'affirmer qu'elle est postérieure à l'an 1272 de notre ère, c'est-à-dire au règne d'Abâgâ.

Le ville de Peking a été prise et détruite par les Mongols de Djingiz khān en l'an 1215, et Ḳoûbilāī Ḳāān fit rebâtir près des ruines de Peking une ville, nommée Taitou (Daidou), en 1264. La nouvelle ville de Taitou devint Khānbālīḳ quand le second fils de Ḳoûbilâî fut nommé héritier présomptif de l'empereur en 1272 [2]).

Il est donc certain que notre inscription ne fait point allusion à la construction des deux mosquées de Ḳarāḳoroûm [3]) dont parle Rubruquis, ni à celle du palais de Gueguen Tchagan (le palais blanc) situé a 70 *li* au nord de Ḳarāḳoroûm.

On remarquera du reste qu'autant qu'il est possible de le constater par les débris de cette stèle, le mot de mosquée مسجد n'apparaît point une seule fois. Il y est question d'une خانقاه, pour laquelle un souverain X a dépensé une forte grosse somme, d'ailleurs non exprimée. Ce mot de خنقاه (var. خانقه), arabisé du persan خانكاه, signifie une sorte de couvent de religieux, autant qu'il est permis de se servir du mot couvent dans l'Islâm. Il est probable que les

1) L'emplacement de Ḳarāḳoroūm fut choisi par Djîngîz-khan, qui y commença la construction de cette ville; elle fut entourée de murailles par Oktāī kāān (1229—1245) dans la septième année de son règne (1235); ce prince ne résidait dans cette ville que durant un mois du printemps, et habitait le reste de la saison dans un palais construit à Kortchagan par des architectes persans. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. II, p. 84.

2) Voir sur ce point Pauthier, *Le livre de Marco Polo*, p. 27 et note.

3) Comme les mosquées de Ḳarāḳoroūm et le palais de Gueguen Tchagan existaient avant que Peking ne devint le Khānbālīḳ des Mongols, il faudrait, si l'inscription était antérieure à 1272, admettre, soit la construction d'une troisième mosquée, soit que le nom de Khānbālīḳ «la ville du Khân», désigne une autre ville que celle élevée à côté des ruines de Peking, ce qui est bien peu vraisemblable.

sommes d'argent dont il est parlé à la fin de cette inscription, représentent des donations faites pour la reconstruction du monastère par les personnages dont les noms figurent sur cette stèle. Elles sont beaucoup trop considérables pour qu'on y puisse voir soit des indemnités de route, soit des traitements annuels pour ces mêmes personnes.

Sous quel règne et à quelle époque fut érigée la stèle trouvée sur les bords de l'Orkhon, c'est ce qu'il est très difficile de préciser. Nous avons dit en commençant que l'écriture paraissait être du commencement du XIV^{e} siècle, et c'est ce qu'un argument historique vient confirmer. Les deux principaux historiens de l'époque Mongole sont Athâ Melik Djouveinî, l'auteur du livre «de la Conquête du monde», et Rashîd-ed-Dîn qui écrivit, ou plutôt fit compiler, le Djâmî-at-tavârîkh. Or je ne me rappelle ni dans l'un ni dans l'autre la mention d'un fait que l'on pourrait rapprocher de ce que raconte la stèle persane [1]).

Athâ Melik est mort en 1283 de notre ère, et son histoire s'arrête en 1257; Rashîd-ed-Dîn fut mis à mort par ordre du sultan Aboû Sâîd, le 17 Djoumâda 1er 718 de l'hégire; et la Djâmî-at-tavârîkh s'arrête à la mort de Ghâzân.

Du silence de ces deux historiens, fort bien renseignés, comme on le sait, Athâ Melik étant allé à Ḳarâḳoroûm en 1252, et tous les deux exerçant de très hautes fonctions à la cour des Mongols, on est en droit de conclure que l'évènement raconté par l'inscription de la stèle de l'Orkhon leur est postérieure.

A première vue, on ne trouve dans la ligne 14 de l'inscription, où on lit cependant les titres de خاقان et peut être de قاآن (قان), aucun nom de souverain. On remarquera toutefois qu'un peu avant

1) Je ne prétends pas affirmer d'une façon catégorique que ni Rashîd-ed-Dîn, ni Athâ melik n'y font aucune allusion; je me borne à dire que je n'ai aucun souvenir de l'avoir lu dans l'une ou l'autre de ces deux histoires.

la lacune causée par la gravure du symbole bouddhiste se trouve le mot ابو *Aboū* suivi de quelques caractères qui d'ailleurs ne sont pas nets.

Or, en admettant que قآن (= قآآن) kāān représente comme d'habitude l'empereur de Chine, on ne peut songer à voir dans ابو le commencement du nom mongol, et encore bien moins du nom chinois du prince gengiskhanide qui régnait sur l'Empire du Milieu; ce ne peut être, si c'est bien la première partie du nom d'un souverain, que le nom d'un empereur mongol de Perse. Or il n'y a dans toute la série des mongols, de Djingizkhân à Noushirwân (1344), qu'un seul souverain dont le nom commence pas ابو, c'est le sultan Abou Said Mirzâ Behadour khân, ابو سعید میرزا بهادر خان, appelé couramment Aboû Saîd ابو سعید, qui régna de 1316 à 1335.

Ceci coïncide parfaitement avec la date que l'on est tenté d'attribuer à ce monument d'après des raisons purement paléographiques.